

FOCUS

PONTOISE AU MOYEN-ÂGE



PONTOISE
Ville d'Art et d'Histoire

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

IntroductionP. 3

Construire la ville médiévaleP. 4 à 7

La vie de châteauP. 8-9

Le monde religieuxP. 10 à 13

Pontoise, une cité vivanteP. 14 à 17

**Découvrez les vestiges médiévaux
de Pontoise et BibliographieP. 18-19**

INTRODUCTION

Quatre places triangulaires, des fortifications remaniées, des ruelles étroites, une cathédrale en partie gothique, mais aussi, quelques anciennes maisons de marchands : les "vestiges" du Moyen-Âge sont encore bien visibles à Pontoise. Moins visible mais tout aussi précieux, le fonds ancien de la bibliothèque héberge six incunables, ouvrages imprimés avant 1500.

De l'emplacement de l'ancien château Royal, où se trouve maintenant le Musée Pissarro, on peut fort bien imaginer l'agitation qui régnait le long de l'Oise, avec les marchands chargeant le blé provenant du Vexin, à destination de la capitale ; ou encore, les carriers remplissant les barges de pierres calcaires extraites à Pontoise dont certaines ont servi pour la réalisation de la majestueuse façade de la basilique de Saint-Denis.

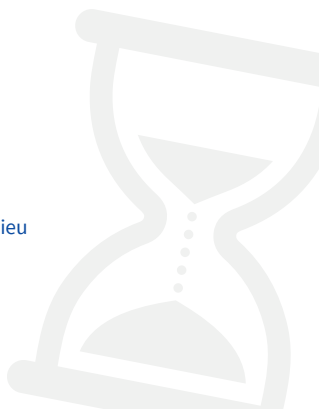
Côté Saint-Maclou, le grincement de la cage à écurie entraînée par un ou deux hommes et destinée à monter les pierres, le bruit des masses qui s'abattent sur la pierre, le cliquètement de pièces métalliques...

Et enfin, hors les murs, nous vient à l'esprit la puanteur du cuir mal lavé et des teintures des tanneurs le long de la Viosne.

Laissez-vous conter le Moyen-Âge à Pontoise.

CHRONOLOGIE PONTOISE AU MOYEN-ÂGE

- **V^e-VIII^e** : occupation mérovingienne sur le plateau Saint-Martin
- **741** : création du comté du Vexin
- **885** : les Vikings pillent Pontoise
- **911** : traité de Saint-Clair-sur-Epte. Pontoise devient la capitale du Vexin français.
- **Vers 1070** : nouveau pont fortifié
- **1090** : saint Gautier fonde l'abbaye Saint-Martin
- **1103-1122** : construction du château royal
- **Vers 1140** : construction de l'église Saint-Maclou
- **1170** : Première foire Saint-Martin
- **1188** : charte communale de Pontoise
- **1233** : fondation du couvent des Cordeliers
- **1247** : construction de l'église Notre-Dame
- **1255-56** : fondation du Grand-Vicariat et construction de l'Hôtel-Dieu
- **1430-1441** : la guerre de Cent ans sévit à Pontoise
- **1477-1483** : construction de l'hôtel d'Estouteville



CONSTRUIRE LA VILLE MÉDIÉVALE

LA VILLE DES BORDS DE L'OISE

Depuis l'Antiquité, Pontoise est un site facile d'accès, par l'Oise ou par la chaussée Jules César. Cette voie romaine reliant Paris à la Manche, traverse la rivière par un pont situé sur l'île Saint-Martin. Un petit village se crée ainsi entre ces deux voies.

À la chute de l'Empire romain au V^e siècle, le plateau Saint-Martin reste occupé par les Mérovingiens. Des fouilles archéologiques réalisées en 2007 ont mis au jour l'existence d'un village

avec des traces de fossés, des trous de poteaux et des tessons de céramique. Le lieu semble toujours occupé durant l'époque carolingienne au VIII^e et IX^e siècle. Un vaste cimetière mérovingien de 5 000m² a également été découvert non loin de ce site.

Cet emplacement privilégié en temps de paix devient problématique en temps de guerre. En 884, Les Vikings n'ont aucun mal à remonter l'Oise et à piller la ville. La cité se déplace alors vers les hauteurs.

LE VEXIN

Le comté du Vexin est fondé au VIII^e siècle et s'étend de la vallée de l'Oise à celle de l'Andelle. En 911, le roi de France Charles III signe le traité de Saint-Clair-sur-Epte avec le chef des vikings Rollon. Le roi cède au guerrier tout ce qui se situe au Nord de la rivière l'Epte. Ce territoire prend alors le nom de Normandie.

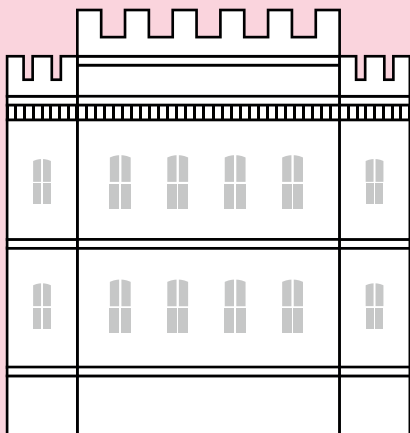
Cependant, l'Epte traverse le comté du Vexin. Celui-ci est donc divisé en deux : au Nord, le Vexin normand avec Gisors comme capitale ; et au Sud, le Vexin français dont Pontoise devient la capitale.



DU CHÂTEAU COMTAL AU CHÂTEAU ROYAL

Le comte du Vexin est le premier à profiter de l'éperon rocheux du mont Bélien pour bâtir un édifice. Au IX^e siècle, il y fait ériger un château fortifié en bois. L'emplacement est alors stratégique, Pontoise se situe à la frontière de son comté et le site choisi surplombe la vallée de l'Oise.

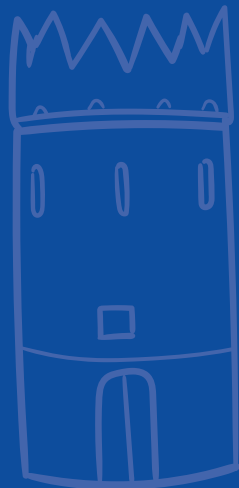
Vers l'an Mil, Pontoise prend une importance primordiale pour la défense du royaume de France. En 1077, le roi Philippe I^{er} rattache le Vexin français au domaine royal pour contrôler pleinement ce territoire, puis nomme son fils, le futur Louis VI, comte du Vexin. Il fait également déplacer le pont à son emplacement actuel. Le nouveau pont, en pierre, est protégé de chaque côté par une porte fortifiée.



Le château au temps de Louis VI.
Service Communication de Pontoise

L'HÔTEL DE POIX

Cette demeure fortifiée datant du XI^e siècle appartenait aux Tyrel, une grande famille alliée du roi de France. L'hôtel a ainsi accueilli les rois Philippe I^{er} et Louis VI, avant la construction du château royal de Pontoise au début du XII^e siècle. Une ancienne tourelle de ce bâtiment est toujours visible rue de la Roche.



Au début du XII^e siècle, Louis VI rase le château comtal en bois du mont Bélien pour en construire un plus grand, tout en pierre. Ce château prend la forme d'une grande tour carrée, flanquée de tourelles aux angles et protégé par un rempart. Le toit terrasse dispose de créneaux pour tirer sur les ennemis et accueillir des armes de jets (catapultes, scorpions). Ce donjon est protégé par un rempart dont l'entrée fortifiée se fait par un pont levis enjambant un fossé.

Ainsi, avec son château et son pont fortifié, Pontoise est au début du XII^e siècle, le verrou qui protège Paris des invasions anglo-normandes. Un nouveau village s'établit à proximité du château pour bénéficier de sa protection.

UNE VILLE FORTIFIÉE

Pour protéger les habitations et les commerces qui se développent peu à peu sur les hauteurs du mont Bélien, la ville se dote de murailles, dont les traces marquent toujours le paysage, comme sur le boulevard Jean-Jaurès. Trois enceintes successives vont ainsi être réalisées, élargies en fonction de l'accroissement de la ville et de sa population.

Le premier rempart est créé au XI^e siècle. Il est alors très restreint, il englobe le château royal et l'église Saint-Mellon située à proximité.

La seconde enceinte daterait du XII^e siècle. Cette extension sert à protéger des habitations bourgeoises, des commerces et l'église Saint-Pierre, près de Saint-Mellon. L'une des entrées principales de la ville, après celle du pont, serait alors située rue de la Pierre aux Poissons. Cette porte permet de relier trois grandes destinations : Dieppe au Nord, Gisors et Rouen à l'Ouest.

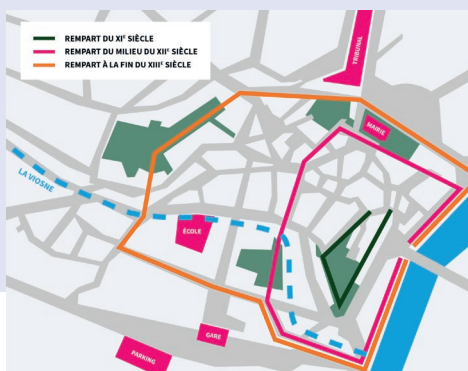
A la fin du XIII^e siècle, le rempart est encore élargi par le roi Philippe-Auguste. Il entoure dorénavant l'église Saint-Maclou, construite au siècle précédent, et le bourg qui ne cesse de prospérer avec ses places de marchés et ses moulins construits le long de la Viosne. Le cours de ce fleuve est détourné pour pouvoir traverser le village dont les fortifications font désormais 2 km de long et couvrent une superficie de 15ha.

Cependant, le quartier ouvrier qui s'est formé autour des moulins en contre-bas de la Viosne, reste en dehors du nouveau rempart. Ce sont les églises, les commerces et les habitations bourgeoises que l'on protège. L'église Notre-Dame, située elle aussi hors des fortifications, est quant à elle accessible jour et nuit aux pèlerins.

Si les remparts ne sont plus agrandis après la fin du XIII^e siècle, ils sont régulièrement modifiés en fonction de l'évolution de l'artillerie. L'apparition du canon à poudre durant la guerre de Cent Ans (1337-1453) impose la création de bastions fortifiés aux endroits stratégiques, de canonnières et de casemates.



La tour du Pas d'Âne boulevard Jean Jaurès est un vestige des remparts du XIII^e siècle.



Reconstitution des 3 empreintes successives des remparts de la ville. D'après Sandrine Robert. Service Communication de Pontoise



La Porte du pont d'après une reconstitution de Clovis Cousin au XIX^e siècle.

UNE CITÉ MINÉRALE

Une carrière sous le site de l'ancien château, plusieurs galeries qui courent sous la place des Moineaux... L'emplacement de la ville médiévale sur le promontoire rocheux permet, en plus d'être mieux protégée, d'avoir accès au matériau nécessaire à la construction des habitations. En effet, le calcaire est ici affleurant.

Afin de préserver les surfaces constructibles, la pierre est extraite par un puits, avec un engin de levage en bois. Ce sont des carriers itinérants, munis de leurs outils personnels, qui proposent leurs services aux propriétaires du terrain. La carrière est étroite, suivant la surface du terrain où sera construit un petit immeuble de trois étages plus les combles, avec une boutique en rez-de-chaussée et un petit jardin en arrière-cour. Les terrains sont collés les uns aux autres et s'agencent autour de places triangulaires. Celles-ci servent pour les marchés. Les carrières situées sous les maisons sont pour certaines transformées en cave pour stocker les denrées en attente d'être vendues.

Le calcaire de Pontoise n'est néanmoins pas suffisant pour construire toute la ville, notamment de grands bâtiments comme les églises. Ainsi, la ville doit également importer de la pierre depuis les carrières des rives de la Seine, notamment de Saint-Leu-d'Esserent. Grâce au transport fluvial et au port situé en contre-bas du mont Bélien, Pontoise peut facilement s'approvisionner en pierre et autres matériaux indispensables à la construction : le bois pour les charpentes et les échafaudages, le métal pour les outils.



L'ARCHÉOLOGIE, UN OUTIL POUR LA CONNAISSANCE DE LA CITÉ MÉDIÉVALE

Il est difficile de connaître Pontoise au Moyen-Âge. Peu de documents nous sont parvenus. Lors de travaux d'aménagement, des fouilles archéologiques peuvent être effectuées. Le SDAVO, Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise, est régulièrement sollicité sur Pontoise.

Ainsi, en 2000, des fouilles ont été entreprises dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville. Elles ont permis de découvrir l'emplacement d'une porte monumentale de 4 m de haut sur 3 m de large, sans doute un ancien accès du rempart du XII^e siècle.



©Archives municipales.

Tête d'ange découverte durant les fouilles du parvis de Saint-Maclou en 2014. Cette statue, endommagée durant la guerre de Cent Ans, a été pieusement enterrée.

LA VIE DE CHÂTEAU

Quand la cour arrive à Pontoise

La cour au Moyen-Âge est itinérante. Sa venue est un évènement pour la ville, car le château recrute alors bon nombre de Pontoisiens pour son service : domestiques, cuisiniers, lavandières...

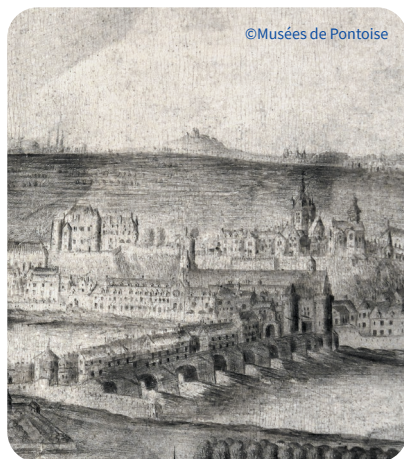
Cette prestigieuse assemblée fait aussi ses achats en ville, dans les commerces et sur les marchés. Les merciers peuvent écouler leurs produits les plus luxueux comme les gants fourrés dont le cuir est fourni par les nombreux tanneurs de la ville. L'industrie du cuir se développe sur les bords de la Viosne, grâce aux moulins à tanner, notamment dans les rues de la Grande et de la Petite Tannerie (actuelle rue Pierre Butin).

LE TRÉSOR DU CHÂTEAU

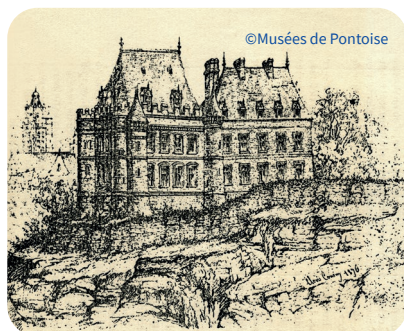
A partir du XI^e siècle, des pièces sont frappées à Pontoise, d'abord en ville, puis dans le château royal. En 1892, près de cet ancien château, un véritable trésor est découvert : plus de 6 000 pièces datant de Louis VI et Louis VII dont 104 deniers frappés à Pontoise. Ce trésor est désormais conservé au musée archéologique de Guiry-en-Vexin.

DU CHÂTEAU MILITAIRE AU LIEU DE PLAISIR.

Au XIII^e siècle, le roi Saint Louis fait de Pontoise l'un de ses lieux de séjours privilégiés. Il opte pour l'agrandissement du château et le dote d'une belle chapelle dédiée à Saint Vaast, mais aussi de nouvelles cuisines. La table du roi de France est en effet fort réputée. On y festoie dans la grand'salle, on se régale en musique, de cygne ou de paon rôtis que l'on mange avec les doigts. Le tout est arrosé de gingle, le vin produit à Pontoise et ses environs. Les "reliefs", restes des repas, sont distribués aux domestiques et au peuple. Ce dernier est plus habitué à manger du hareng saur ou fumé.



Vue de Pontoise (détail). XVII^e siècle, On y voit le pont fortifié, le château et les églises Saint-André, Saint-Maclou, Saint-Mellon, Saint-Pierre et celle du couvent des Cordeliers.



Clovis Cousin. Reconstitution du château royal. XIX^e siècle, Le château a été agrandi par Saint Louis.



©Philippe Lhomel

Vue aérienne de l'ancien château royal.
On distingue la base de tours carrées et circulaires.

LE CHÂTEAU, UN LIEU DE JUSTICE

Le roi a le droit de justice sur tous ses sujets, mais il juge surtout les délits et crimes commis par la noblesse et la chevalerie. Les sentences peuvent varier de la simple amende à l'emprisonnement et à la peine capitale. Une potence trône devant l'entrée du château royal pontoisien pour rappeler à tout visiteur le pouvoir du roi.

Saint Louis est réputé pour son sens de la justice. On le voit sur un vitrail de la cathédrale Saint-Maclou tenant justice sous un chêne. Quand il est en croisade, sa mère Blanche de Castille le remplace dans ce rôle. Au château de Pontoise, elle rend ses décisions dans sa "garde-robe", une pièce donnant à l'arrière, sur le jardin. Pour plus d'équité, elle ne décide pas seule mais accompagnée d'une cour de dix personnes, composée de deux de ses fils et d'ecclésiastiques.



LA CHAMBRE DU ROI

Est-ce la raison pour laquelle Saint Louis aimait tant Pontoise ? Jean de Joinville en 1299 dans *La vie de Saint Louis*, nous raconte cette anecdote. Saint Louis et son épouse Marguerite de Provence s'aimaient tendrement, mais Blanche de Castille, la mère du roi, ne les laissait pas seul un instant. Dans le château de Pontoise, la chambre du roi se trouvait sous celle de son épouse, un escalier en colimaçon permettait de les joindre. Avec la complicité de leur personnel, Saint Louis montait voir Marguerite et quand la reine-mère arrivait dans le couloir, les domestiques frappaient à la porte des deux époux. Le roi redescendait alors discrètement dans sa chambre, comme si de rien n'était...

©Musées de Pontoise



Gsell-Laurent. Le vœu de Saint Louis à Pontoise (détail). XIX^e siècle, cathédrale Saint-Maclou. On voit le château royal sur la droite.

LE MONDE RELIGIEUX

DE NOMBREUX CLOCHERS DANS LE PAYSAGE

A partir du XI^e siècle, les églises de Pontoise se développent d'abord au plus près du pouvoir royal, sur le mont Bélien. La plus ancienne église est une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de Laurette en 780. Elle devient Saint-Mellon en 811, suite au transfert des reliques du saint normand. Vers 980, l'église Saint-Pierre est érigée à proximité, rue de la Roche.

Au siècle suivant, l'église Saint-André apparaît en contre-bas du château royal, vers le quai du Bucherel. Elle est fréquentée par les marins du port qui gravissaient "les degrés Saint-André", toujours existants, pour la rejoindre.



©Musées de Pontoise

Clovis Cousin, Saint-Pierre et Saint-Maclou



©Ville de Pontoise.

Façade de la cathédrale Saint-Maclou XV^e- XVI^e siècle.

UNE VILLE EN PERMANENCE ANIMÉE

La construction d'une église transforme la vie locale. Des tailleurs de pierre, des maçons, des charpentiers, des artisans du métal et du verre s'affairent sur les chantiers. Les ouvriers sont souvent itinérants. Ils travaillent et vivent dans la ville à la belle saison, parfois avec leurs familles ou leurs apprentis, avant de rentrer chez eux pour l'hiver.



©Ville de Pontoise

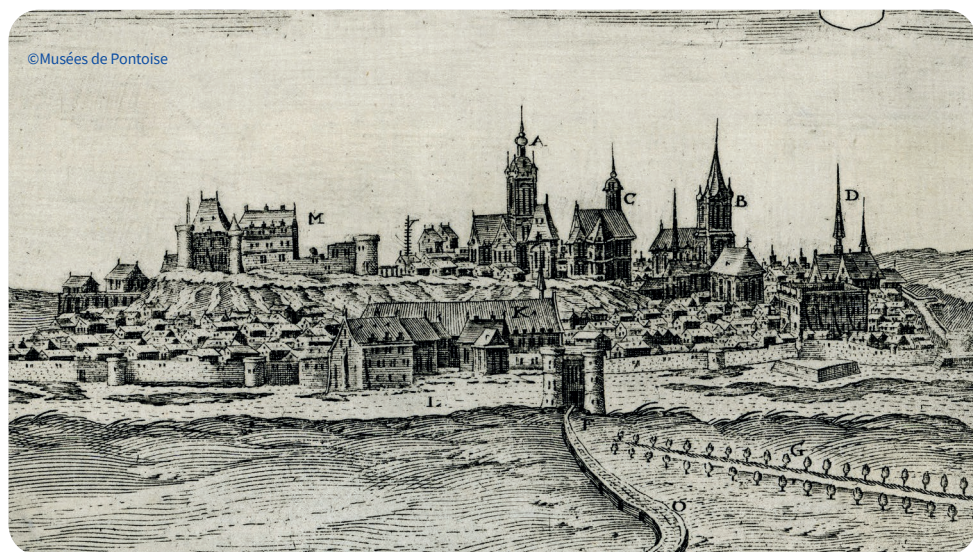
LA VIERGE MIRACULEUSE DE PONTOISE

Si la statue en bois offerte par saint Guillaume n'existe plus, une autre statue de la Vierge à l'enfant est toujours vénérée comme miraculeuse. En pierre, elle date de Saint Louis et était exposée sur le portail extérieur du côté Nord de l'église. Aujourd'hui encore, subsiste le pèlerinage à la Vierge, au mois de septembre.

PONTOISE AU MOYEN-ÂGE, UNE SPLENDEUR GOTHIQUE

Le centre névralgique religieux de la ville se déplace au milieu du XII^e siècle. En effet, le quartier bourgeois se développe près des places de marché. L'église Saint-Maclou est fondée vers 1140, sur l'emplacement de deux anciennes chapelles dédiées à saint Maclou et à saint Eustache. Le chevet présente un tout nouveau style pour Pontoise : le gothique. Avec ses chapelles rayonnantes sur croisée d'ogives, cette église est à la pointe de la modernité architecturale de l'époque. L'édifice, endommagé durant les guerres de Religion, est rénové à la fin du XV^e siècle

et doté d'une superbe façade gothique flamboyant. Hors les murs, une chapelle dédiée à Notre-Dame est réalisée en 1170 pour les ouvriers habitant le long de la Viosne. Saint Guillaume offre une statue en bois de la Vierge réputée faire des miracles. Les pèlerins sont de plus en plus nombreux et en 1247, le très pieux Saint Louis propose de transformer cette humble bâtisse en une grandiose église gothique. Deux fois plus haute et deux fois et demie plus vaste que le bâtiment actuel, elle est malheureusement détruite en 1589 durant les guerres de Religion.



©Musées de Pontoise

Claude Chastillon, vue de Pontoise vers 1600.

On peut voir : M- Le château royal ; A- Saint-Maclou ; B- Saint-Pierre ; C- Saint-Mellon ; D- les Cordeliers ; K- L'hôtel-Dieu

DE PUISSANTES ABBAYES

Aujourd'hui, les collégiens et lycéens de l'établissement Saint-Martin de France ont la chance de côtoyer la base d'un clocher du XII^e siècle. Il s'agit des rares vestiges de l'abbaye la plus importante de Pontoise, fondée par saint Gautier sur le plateau Saint-Martin en 1090.

Propriétaire de champs labourés par des paysans, cette abbaye possède également des moulins dans lesquels les ouvriers travaillent,

et même, une taverne en ville qui lui permet d'écouler sa production de ginglet (petit vin local). Son rôle ne s'arrête pas là. Elle accueille aussi des pèlerins, loge des voyageurs. Elle organise également la célèbre foire Saint-Martin qui perdure toujours vers le 11 novembre. Ses interlocuteurs, paysans, ouvriers, pèlerins la payent en impôts, dons ou frais de séjour.

UNE ABBAYE REBELLE

La vie des moines de l'abbaye Saint-Martin n'a pas toujours été disciplinée. Ainsi au XIII^e siècle, les moines boivent plus que de raison, l'abbaye a des dettes... L'archevêque de Rouen en personne doit se déplacer quinze fois à Pontoise entre 1249 et 1269, pour remettre, difficilement, de l'ordre dans tout cela !

S'ÉDUIQUER À PONTOISE

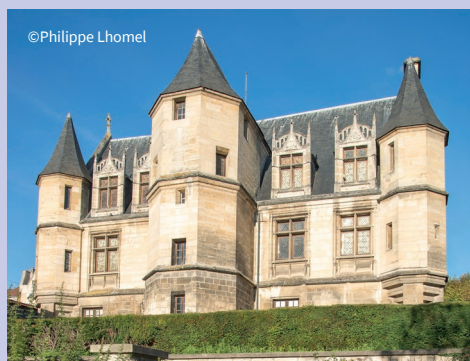
Au Moyen-Âge, l'Eglise a le monopole de l'éducation, exclusivement réservée aux garçons. L'abbaye Saint-Martin dispose d'une école en face de Notre-Dame dès le XIV^e siècle. Les cours commencent dès 7h par une messe, suivie de lecture d'œuvres pieuses, de rédaction, de calculs ou de catéchisme.

L'abbaye n'étant pas protégée par les remparts de la ville, elle est totalement détruite durant la guerre de Cent ans. L'ensemble est magnifiquement rebâti dans la seconde moitié du XV^e siècle, avec une belle église gothique, une bibliothèque bien fournie, une cour de ferme mais aussi, des jardins, des vignes, un pressoir, des granges, des étables, un colombier... ainsi que des caves et des celliers remplis de ginglet. Il y a également une pension pour les invités, un hôtel particulier pour l'abbé et un autre pour l'évêque de Paris.

La deuxième grande abbaye de Pontoise est réalisée en 1236 par Blanche de Castille, à Maubuisson. La reine y fait de nombreuses retraites. Elle y est inhumée en 1252. Cette abbaye possède des moulins et des champs à Pontoise, notamment à l'Hermitage. Les paysans qui travaillent sur ces terres doivent donner 10% de leur récolte aux moniales. Cette moisson est stockée dans la grange dîmière de l'abbaye de Maubuisson.

Deux fenêtres gothiques, place de l'Hôtel-de-Ville, intriguent encore aujourd'hui le promeneur. Elles

correspondent à la présence de l'ancienne abbatiale du couvent des Cordeliers, couvent fondé en 1233, toujours par Blanche de Castille. Situé à l'origine hors les murs, l'édifice est déplacé en 1360 dans l'enceinte de la ville afin d'être mieux protégé. Il accueille aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville et conserve une salle voûtée sur croisée d'ogives ainsi qu'une citerne souterraine. Les baies qui encadrent la cour de la mairie ne sont autres que l'ancien cloître, galerie au cœur de l'édifice abritant les déplacements des moines.



©Philippe Lhomel

L'hôtel d'Estouteville, XV^e siècle. Actuel musée Tavet, ce bâtiment était le logement du représentant de l'archevêque de Rouen.

LE GRAND VICARIAT

Fondé par Saint-Louis en 1255, cet ensemble de deux bâtiments est composé d'un logement pour le représentant de l'archevêque de Rouen, le vicaire, et d'un tribunal, l'Officialité. On y jugeait les litiges entre les Pontoisiens et l'Eglise. Le Grand Vicariat est aujourd'hui formé par l'Hôtel d'Estouteville bâti entre 1477-1483 (actuel musée Tavet), et par le Carré Patrimoine.

SE SOIGNER À PONTOISE

Les soins sont aussi assurés par l'Eglise. Deux maladreries existent à Pontoise avant le XIII^e siècle, l'une à Saint-Maclou et l'autre à Saint-André. Elles sont transférées à l'Hôtel-Dieu construit sur les bords de l'Oise par Saint Louis en 1258-1259. Ce sont des religieuses de l'ordre de saint Augustin qui sont chargées des malades et des indigents. Malheureusement, n'ayant aucune compétence médicale, les moniales servent plus à recueillir une dernière prière qu'à guérir les malades, extrêmement nombreux lorsque la peste noire s'abat sur toute l'Europe en 1348.

En bas de la rue du Grand Godet, on distingue encore l'ogive de la façade de la chapelle de l'hôpital Saint-Jacques. Fondé en 1378 par un ancien pèlerin, il offre alors le gîte et le couvert à ceux qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle.

LES CIMETIÈRES DES ÉGLISES

En 1984, des fouilles sont entreprises sur le parvis de Saint-Maclou et 353 tombes, du XI^e siècle au XVIII^e siècle, sont mises au jour. Les archéologues viennent de faire la lumière sur les trois cimetières qui longent l'église Saint-Maclou, dans lesquels étaient inhumés les Pontoisiens. L'un d'eux est spécifiquement dédié aux bouchers de la ville, profession mal-aimée des habitants car ils travaillent avec le sang. Les plus riches ou les notables peuvent en revanche être enterrés dans l'église même.

Les religieux sont quant à eux inhumés près de leur église ou dans leur abbaye. Ainsi, les moines restent attachés à leur bâtiment dans la mort comme dans la vie.

PONTOISE, UNE CITÉ VIVANTE

UNE COMMUNE À PART

En 1188, Pontoise obtient du roi Philippe-Auguste un acte inestimable pour l'époque : la charte communale. Seules une quarantaine de villes auront ce privilège. Ce texte octroie une certaine autonomie aux bourgeois, notamment le droit d'élire un représentant, le maire, de collecter des impôts et également d'assurer la justice sur son territoire. En échange, les Pontoisiens doivent entretenir les remparts à leurs frais, loger et nourrir l'armée royale.

Grâce à cette charte, toute marchandise passant sur et sous le pont de la ville, est imposée au profit de la cité. De plus, le maire dispose d'un conseil, composé de pairs (bourgeois) et de jurés (représentants des corporations) qui l'aide dans les choix stratégiques de la ville, ou pour juger des délits.

Afin d'affirmer sa puissance et son autonomie, Pontoise fait construire un Hôtel-de-Ville, en face de l'église Saint-Maclou. Si aujourd'hui, seul le majestueux portail du XVIII^e siècle est visible à l'entrée du Jardin-de-la-Ville, l'Hôtel-de-Ville médiéval disposait quant à lui d'un large bâtiment de plusieurs salles dont un auditoire royal, une chapelle, une prison et un imposant beffroi de trois étages.

UN ILLUSTRE BOURGEOIS DE PONTOISE

Le plus célèbre mage du Moyen-Âge est Pontoisien ! Le fameux Nicolas Flamel aurait inventé la pierre philosophale qui transforme le métal en or et donne la vie éternelle. Il serait né en 1328 dans la cité des bords de l'Oise. Installé ensuite à Paris, il n'oublie pas sa paroisse natale en offrant à l'église Notre-Dame de Pontoise de somptueux présents dont un calice en vermeil orné de scènes religieuses en émail.



©Ville de Pontoise

Place du Grand-Martroy

DES MARCHÉS À FOISON

La puissance de Pontoise au Moyen-Âge vient de ses commerces. Un marché hebdomadaire se tenait déjà en 864, sur le plateau Saint-Martin, entre l'Oise et la Viosne. Il est remplacé à partir de 1170 par la foire annuelle de la Saint-Martin, qui devient incontournable pour la région.

Lorsque la cité se déplace sur le mont Bélien, les marchés se multiplient à proximité. Dès 1090, l'un des plus importants marchés aux poissons de la région se tient rue de la Pierre-aux-Poissons. Il est bientôt complété par le marché de la place de la Harengerie, spécialisé dans le poisson venu de la Manche. La place de l'Etape, actuelle place de l'Hôtel-de-Ville, est quant à elle destinée à la vente de vin produit dans la région, le ginglet.

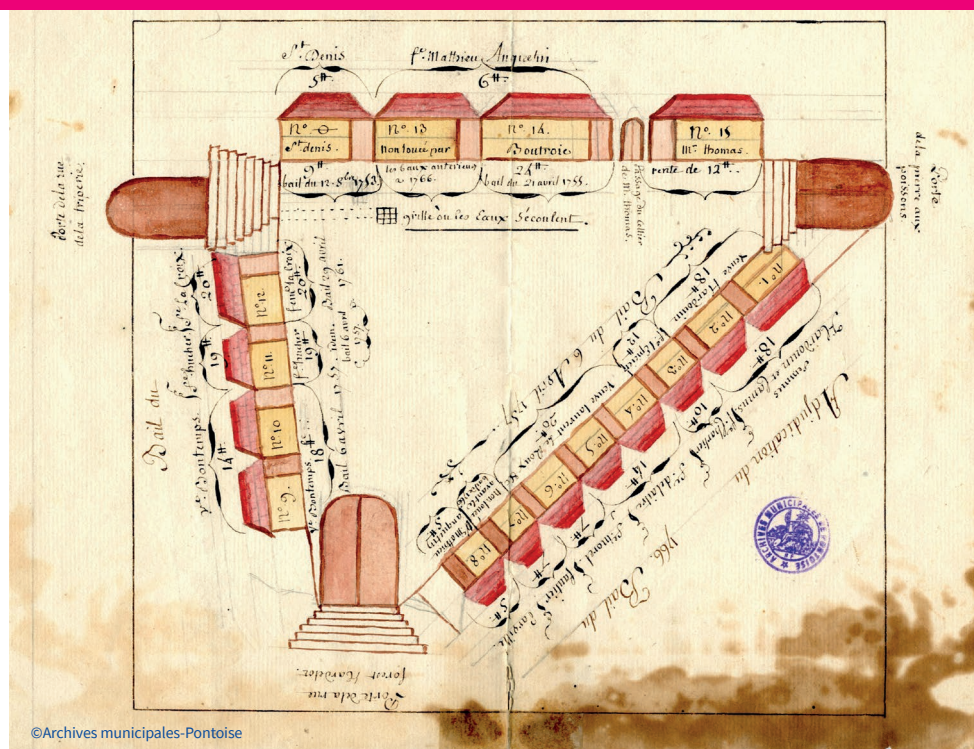
RUNGIS... À PONTOISE

Pontoise est sur la route de la marée Dieppe-Paris. Tout le poisson de mer venant par cette voie doit passer par la place de la Harengerie. Celle-ci est alors une véritable halle aux poissons avec des loges destinées à présenter les denrées et décider des prix.



© Ville de Pontoise

La place de la Harengerie de nos jours



©Archives municipales-Pontoise

La place de la Harengerie - XVIII^{ème} siècle

A la création de l'église Saint-Maclou au milieu du XII^e siècle, un autre marché dédié aux céréales voit le jour à ses côtés, place au Bled. Il s'étend sur une grande esplanade comprenant les actuelles places du Petit et du Grand Martroy, qui seront séparées par l'îlot de bâtiments de la rue des Balais au XVI^e siècle. Ce marché perdure jusqu'au milieu du XX^e siècle !



Ludovic Piette, Place du Grand Martroy,
Marché aux légumes, 1878.

CIMETIÈRE OU MARCHÉ ?

Les places du Petit et du Grand Martroy ont une appellation bien singulière, dont l'origine est sujette à discussion. Ce nom viendrait-il du latin "martyrium", désignant le tombeau, ou de "mercatus", le marché ? C'est sans doute un peu des deux. Au Moyen-Âge, les marchés se tiennent très souvent près d'une église, elle-même traditionnellement bordée d'un cimetière, le tout, sans souci des problèmes d'hygiène que cela cause !

Tous ces marchés sont largement alimentés par les voies qui traversent Pontoise (route de Rouen, de Beauvais et de Paris), mais aussi grâce au stockage facilité dans les nombreuses anciennes carrières du centre-ville, transformées en cave. Bien à l'abri des remparts, les commerçants et clients affluent chaque jour dans la cité.



Bazire, Vue de Pontoise en 1808. Si au XIX^e siècle, le château et les églises du mont Bélin ont disparu, les ports continuent d'être très actifs.

DE PUISSANTES CORPORATIONS

Pour défendre leurs intérêts, les commerçants se réunissent en fonction de leur métier. Ce sont les corporations et elles sont nombreuses à Pontoise : maçons, apothicaires, boulangers, bouchers, marins... Les plus puissantes sont les corporations des bouchers et des boulangers. Cette dernière décide du prix du pain, l'aliment de base de l'époque. Elle interdit également la vente, à Pontoise, de pains faits par des ouvriers qui ne font pas partie de ses membres.

Les corporations ont aussi le droit de justice pour les litiges entre confrères. Elles sont, en quelque sorte, les ancêtres du tribunal de commerce !



Clovis Cousin- Pontoise au XVIII^e siècle. On distingue le pont, les bases des tours du château en cours de démolition, ainsi que les églises Saint-Mellon, Saint-Pierre et Saint-Maclou

LES PORTS DE PONTOISE

De nombreuses marchandises arrivent également par l'Oise. Pontoise dispose alors de trois ports très actifs. Le premier, quai du Bucherel, est dédié au bois. Les deux autres situés quai du Pothuis, sont dédiés aux céréales et autres denrées.

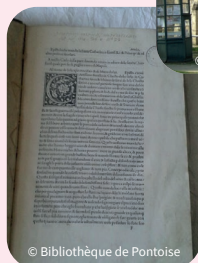
La vie est intense sur les quais, le marchand-marinier loue ses bateaux tandis que le maître de pont crie des ordres à ses aides pour faire passer les embarcations entre les étroites arches du pont. Les portefaix déchargent les marchandises pour quelques sous tandis que non loin de là, les charretiers peinent en tirant les bateaux sur le chemin de halage. Les lavandières pestent souvent face à tous ces remous qui les empêchent de laver le linge...



EN DEHORS DES REMPARTS

La vie de Pontoise ne s'arrête pas à ses murs. Le quartier ouvrier dit de la Foulerie se développe avec ses moulins le long de la Viosne. Celle-ci coule alors rue des Etannets. Le nom de cette rue vient de la présence des moulins à broyer l'écorce de chêne pour produire le tan, une poudre indispensable à la transformation des peaux. Ce quartier s'anime beaucoup lors de la fête de la S'tembre. Cette grande foire a lieu autour du 8 septembre, en parallèle du pèlerinage à la statue miraculeuse de la Vierge de Notre-Dame. Au-delà, vers les Pâtis, les plateaux Saint-Martin et des Cordeliers, ainsi que la vallée de l'Hermitage, ne sont que champs à perte de vue. Les paysans qui y travaillent, possèdent un petit lopin de terre ou sont au service des grands propriétaires : les ordres religieux. Les plus humbles des Pontoisiens et ceux non protégés par les remparts, souffrent le plus durant la guerre de Cent Ans (1337-1453).

DÉCOUVREZ LES VESTIGES MÉDIÉVAUX DE PONTOISE



L'ancien château royal, rue du Château :
esplanade, base des tours, deux souterrains
(XI^e à XVII^e siècle).

Tourelle de l'ancien Hôtel-de-Poix, rue de la Roche
(XI^e siècle).

Les remparts : boulevard Jean Jaurès (tour du Pas d'Âne), Jardin de l'Hôtel-de-Ville (terrasse d'artillerie), Jardin de la Ville (base de tour circulaire), rue de l'Eperon (fin du XIII^e siècle à fin XVI^e siècle) et jardin du Musée Tavet (casemates).

La cathédrale Saint-Maclou
(milieu XII^e siècle à fin XVI^e siècle).

L'église Notre-Dame : Vierge dite miraculeuse (XIII^e siècle).

Le couvent des Cordeliers : Hôtel-de-Ville : cour, salle voûtée, citerne (XIV^e siècle) et deux baies de l'église (XV^e siècle).

Ancienne façade de l'hôpital Saint-Jacques, rue du Grand Godet (XIV^e siècle).

Le Grand Vicariat : L'hôtel d'Estouteville (musée Tavet-Delacour, XV^e siècle).

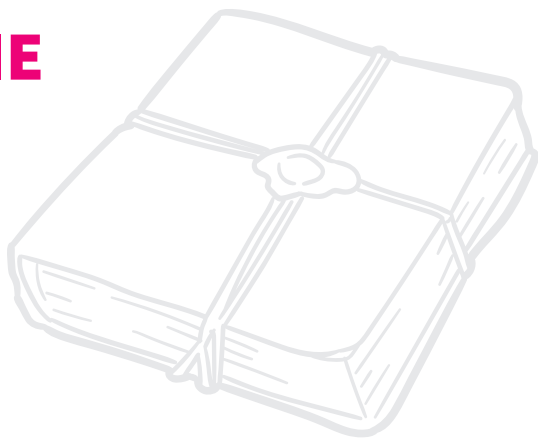
Les places médiévales : Petit et Grand Martroy (ancienne place au Bled), de l'Hôtel-de-Ville (place de l'Etape-aux-Vins), Harengerie.

Le patrimoine souterrain : carrières, caves et casemates à découvrir en visites guidées avec l'Office de tourisme tous les dimanches et aux Journées du Patrimoine.

L'abbaye Saint-Martin (école privée Saint-Martin de France) : clocher de l'ancienne église (fin XI^e-début XII^e siècle), grange (XV^e siècle) et carrière souterraine.

Les incunables (ouvrages imprimés datant d'avant le XV^e siècle) de la bibliothèque Guillaume Apollinaire.

BIBLIOGRAPHIE



BERNARDI, Philippe,
Bâtir au Moyen Âge, CNRS éditions, 2014

LE GOFF, Jacques,
Saint Louis, Gallimard, 1996

MINOIS, Georges,
Blanche de Castille, Perrin, 2018

ROBERT, Sandrine,
“La construction de la forme urbaine de Pontoise au Moyen Âge : entre impensé et stratégies des élites”,
Archéologie médiévale, n° 41, 2011

Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d’Oise et du Vexin,
Pontoise, 2000 ans d'histoire, 1987

Les rapports de fouilles du SDAVO (Service Départemental d’Archéologie du Val d’Oise) sont disponibles sur la base Révodoc, en recherche avancée, dans la rubrique fonds spécialisés.

POUR EN SAVOIR PLUS...

Découvrez les autres Focus sur le Moyen-Âge à Pontoise !
Laissez-vous conter... la cathédrale Saint-Maclou, l’église Notre-Dame,
les fortifications, le patrimoine souterrain, la justice...

Ces brochures sont à télécharger sur www.ville-pontoise.fr, ou à retirer
à l’Office de tourisme de Cergy-Pontoise-Porte du Vexin et au Carré Patrimoine.

“DEVANT VOUS, INONDÉE DE SOLEIL, S'ÉLÈVE UNE PAROI ROCHEUSE SURMONTÉE DE REMPARTS, SEMBLABLE À UNE FALAISE NORMANDE. AU-DESSUS DE CE MUR QUI EST AUSSI BLANC QUE LA CRAIE, SE MÊLENT CONFUSÉMENT LES FAÎTES DES TOITS, DOMINÉS PAR UN ÉNORME CLOCHER NOIR... VISION FUGITIVE DE CITÉ GOTHIQUE, PRESQUE ORIENTALE.”

Louis Barron, *Les environs de Paris*, 1866.

Le label “**Ville ou Pays d'art et d'histoire**” est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements et réservations

Office de Tourisme de Cergy-Pontoise
Porte du Vexin
Place de la Piscine
95300 Pontoise
Tél. : 01 34 41 70 60
accueil@ot-cergypontoise.fr
www.ot-cergypontoise.fr

Carré Patrimoine

4, rue Lemercier
95300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 77
www.ville-pontoise.fr

A proximité : le Parc Naturel Régional du Vexin Français, Boulogne-Billancourt, Plaine Commune, Saint-Quentin-en-Yvelines, Rambouillet, le Pays de l'Etampois, Vincennes, Noisiel, Meaux, Beauvais, Chantilly, Pays de Senlis à Ermenonville bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Crédits photographiques :

Ville de Pontoise, Archives municipales de Pontoise, Musée de Pontoise, Lucien Grès et Philippe Lhomel, Bibliothèque de Pontoise.

Ce livret a été réalisé par le service Patrimoine

Conception graphique :

Ville de Pontoise



ville-pontoise.fr

